

Colocation estudiantine : espace de conquête et de recherche féministe ?

Malgré les mouvements sociaux et féministes, la répartition inégale des tâches ménagères persiste-t-elle chez les jeunes suisses ? Dans cet article nous expliquerons nos recherches sur la façon dont le genre et la socialisation primaire influencent la répartition des tâches domestiques et la persistance des inégalités. Un appel à revoir les normes de répartition des tâches domestiques pour favoriser l'équité.

18 mars 2024 Egalité, Féminisme, Genre, Inégalités, Socialisation

Par Emilie Lauper, Sara Lorente Muedra, Tiffany Maradan, Mélissa Zufferey

La majorité des tâches domestiques au sein de la famille est traditionnellement attribuée aux femmes. Même si on pourrait penser que cela a un peu évolué, grâce aux différentes transformations sociales résultant notamment des mouvements féministes, de nombreuses études sur la répartition du travail domestique au sein de la famille traditionnelle ont révélé que les femmes continuaient d'effectuer la majeure partie du travail domestique et cela même si elles sont professionnellement actives. (Pfefferkorn, 2011; Pailhé et Solaz, 2010).

Cette étude explore les dynamiques genrées des tâches domestiques en colocation étudiante en Suisse Romande, mettant en lumière la persistance des inégalités malgré les évolutions sociales. En analysant l'impact de la socialisation primaire, l'étude révèle que les stéréotypes de genre persistent dans les colocations, avec une répartition inégale des tâches et une charge mentale plus lourde pour les femmes. Les résultats suggèrent que même avec une éducation moins genrée, les inégalités persistent. L'analyse souligne également des tendances genrées dans les attitudes envers la charge mentale. Malgré une légère augmentation de la participation des hommes, la division du travail et la charge mentale restent fortement sexuées, indiquant que davantage d'efforts sont nécessaires pour promouvoir l'équité dans les tâches domestiques en dehors du cadre traditionnel du couple.

Toutefois, ici nous n'allons pas parler de la composition familiale dite traditionnelle mais d'un type de cohabitation dont on sait peu de choses et qui est de plus en plus répandu chez les jeunes, en particulier les étudiant.e.s : la colocation.

Comment se répartissent les tâches ménagères dans cette nouvelle forme de cohabitation dans laquelle les individus ne partagent pas un logement en raison d'un lien de parenté ? Est-ce que la division des tâches y est plus équitable que dans une cohabitation de couple ? Une socialisation primaire traditionnelle genrée, reproduira-t-elle ces mêmes dynamiques dans ces nouvelles configurations de cohabitation ? Les nouvelles générations, seront-elles plus sensibles au genre lorsqu'il s'agit de partager les tâches à la maison ? Ou est-ce encore le genre qui serait le facteur principal dans le partage des tâches ménagères ? Afin de répondre à ces questions, nous avons cherché les conséquences de l'éducation et de la socialisation primaire sur la répartition des tâches ménagères d'un point de vue quantitatif et qualitatif dans les colocations estudiantines de Suisse romande.

Notre hypothèse principale reposait sur l'idée que la socialisation primaire influencerait le comportement des étudiant.e.s. Une éducation encourageant la participation des enfants aux tâches ménagères, avec des modèles parentaux égalitaires, pourrait conduire à une plus grande implication dans ces responsabilités à l'âge adulte. Inversement, les femmes, ayant appris implicitement des notions relationnelles liées au travail de « care », pourraient prendre consciemment ou inconsciemment l'initiative d'assumer davantage de tâches domestiques et de charge mentale (Daminguer, 2019; Haicault, 2020), et ce même dans le cadre d'une colocation avec des relations amicales.

Sur le plan quantitatif, le défi auquel nous avons été confrontés était de savoir comment mesurer statistiquement le type de socialisation primaire de chaque individu. Pour ce faire, nous avons dû examiner rétrospectivement l'expérience de l'enfance de chaque individu, avec tous les biais de mémoire que cela implique. A cette fin, nous avons créé deux variables : la première était basée directement sur la fréquence à laquelle chaque individu estimait avoir participé aux tâches ménagères pendant son enfance. La seconde mesurait la façon dont les tâches ménagères avaient été réparties entre le père et la mère.

La perspective de recherche de l'atelier de recherche est celle du parcours de vie, où la notion de temps, l'inscription historique, l'intégration sociale, les facteurs institutionnels et les facteurs psychosociaux des sujets étudiés jouent un rôle central. L'approche de la recherche est celle de la méthode mixte, c'est-à-dire l'utilisation parallèle d'approches quantitatives et qualitatives. Dans un premier temps, nous avons mené une enquête en ligne sous forme de questionnaire à l'aide de l'outil LimeSurvey qui a été envoyé à différentes universités de Suisse romande. Pour l'analyse des données, nous avons reçu un total de 156 réponses que nous avons analysées grâce au logiciel RStudio. Dans un second temps, nous avons élaboré une grille d'entretien semi-structurée qui nous a permis d'explorer en détail les particularités de la vie en colocation de 8 personnes, qu'on a retranscrits et codés sur le logiciel MAXQDA.

D'autre part, et en suivant la définition de la charge mentale de Daminguer (2019) (anticiper les besoins, identifier les moyens de les satisfaire et contrôler les résultats), nous avons créé deux variables liées à la charge mentale assumée par chaque individu, et deux variables liées au sentiment d'injustice qu'ils percevaient envers eux-mêmes et envers les autres.

Au niveau qualitatif, nous avons mené un total de huit entretiens répartis en Suisse romande, à Fribourg, Genève et Lausanne. De plus, nous avons eu accès à des entretiens menés par d'autres collègues, que nous avons codés collectivement selon des critères uniformes à l'aide du logiciel MAXQDA. Pour répondre à notre hypothèse sur l'influence de la socialisation, nous nous sommes concentrés sur la variable B3, à savoir : si vous avez vécu avec vos deux parents durant votre enfance (0-12 ans), qui était en charge des tâches ménagères suivantes ? En fonction des réponses, nous avons codé les participant.e.s dans les catégories suivantes : socialisation genrée (au moins 5 tâches effectuées par la mère ou une tierce personne), socialisation plutôt genrée (au moins 4 tâches effectuées par la mère ou une tierce personne), socialisation plutôt non genrée (au moins 3 tâches effectuées par la mère ou une tierce personne) et socialisation non genrée (au moins 2 tâches effectuées par la mère ou une tierce personne). Dans notre analyse, nous avons décidé de considérer que si la plupart des tâches étaient effectuées par une personne tierce, généralement une employée de maison, cela contribuait également à une socialisation genrée.



Malgré l'observation d'une légère évolution vers la coresponsabilité des tâches domestiques dans les contextes partagés, l'association du genre masculin avec l'évitement de ces tâches et du genre féminin avec une plus grande répartition des responsabilités, persiste.

L'analyse qualitative nous a permis de conclure que chez les personnes qui avaient reçu une éducation genrée et plutôt genrée, les stéréotypes de genre étaient reproduits dans leur colocation. Les tâches étaient réparties de manière plutôt inégale et la charge mentale était plus importante pour les femmes, d'où la persistance du schéma de genre.

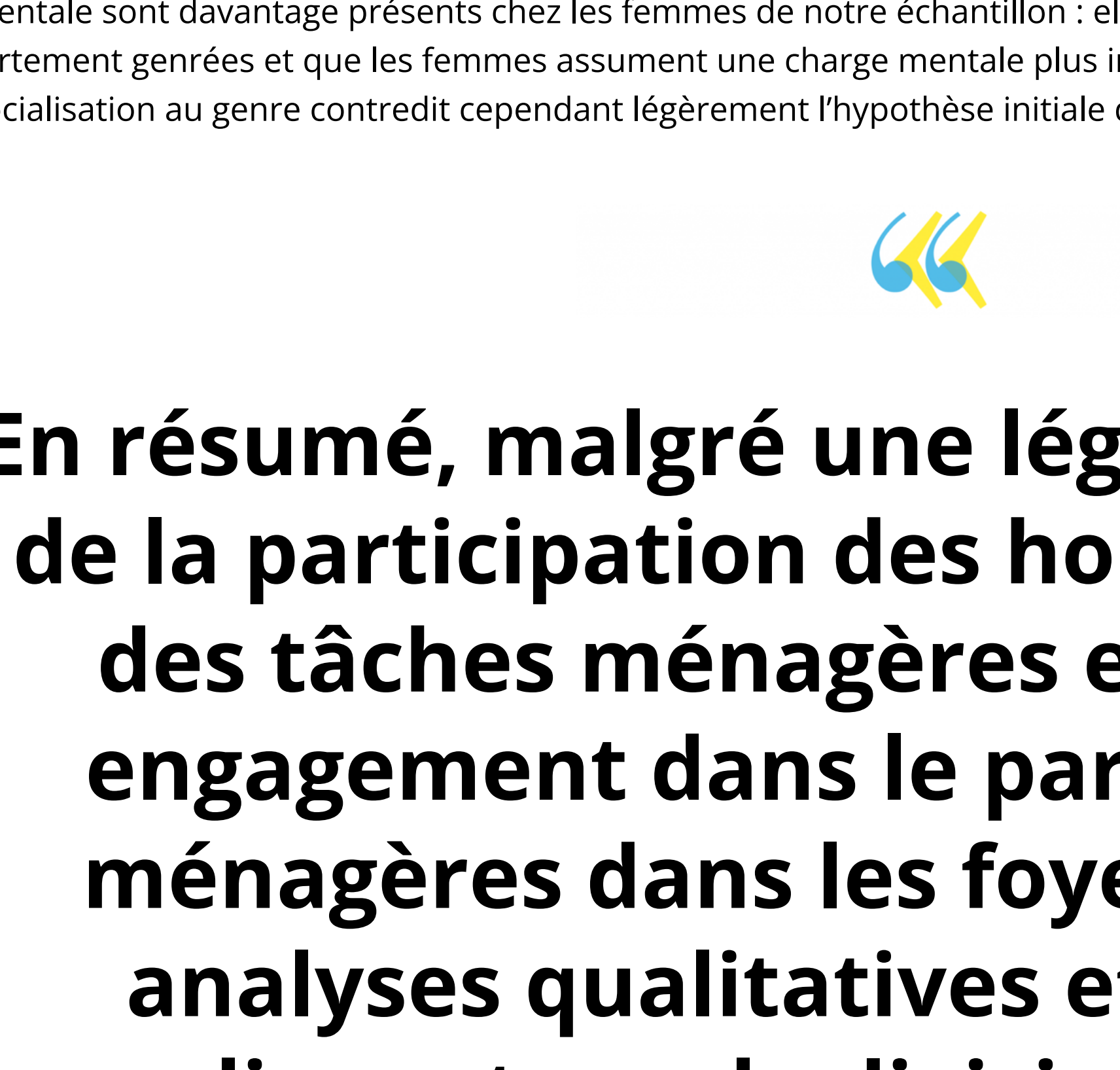
« Avant, il y avait une autre femme de ménage, elle venait 3 fois par semaine et là, celle-là, elle vient que 2 fois par semaine, mais elle nettoie les parties communes, donc les toilettes, la cuisine, le salon etc. Et de temps en temps, bah Rick lui paye un peu plus pour... pour qu'elle puisse faire son repassage par exemple, ou des tâches personnelles à lui... » (Gaël, membre de colocation mixte)

« Alors voilà, si un jour je me sens à bout et que j'ai l'impression de pas pouvoir supporter ce bazar... eh bien, je m'y mets au ménage, peut-être parce que j'ai l'habitude de m'occuper plus du nettoyage. En une demi-heure, j'ai déjà passé le balai, la serpillière, et fait les toilettes, peut-être pas en profondeur, mais au moins quelque chose, tu vois. Ouais, je pense que c'est moi qui m'occupe du plus gros, mais c'est surtout parce que j'aime bien que ça reste bien propre. » (Valentina, membre de colocation mixte)

En ce qui concerne la catégorie "éducation non genrée", notre hypothèse suggère que les répondant.e.s ayant une socialisation primaire dans laquelle les tâches étaient à peu près également réparties entre la mère et le père appliqueraient une répartition similaire dans leur colocation. Cependant, la faible quantité de données dans cette catégorie suggère que le maintien d'une égalité parfaite au quotidien pourrait être utopique. Malgré cela, des témoignages positifs d'équilibre dans la colocation ont été observés, principalement dans les colocations exclusivement féminines, soulignant l'idée que le partage de la charge mentale, notamment dans l'attente de soulager l'autre, contribue à un partage égalitaire.

« Les tâches domestiques, c'est aussi vraiment d'un commun accord. Au début, on s'était dit aussi avec, mes premiers coloc qu'on allait faire un planning ou comme ça, mais on l'a jamais fait (rires) et ça s'est toujours super bien passé. » (Chloé, membre d'une colocation exclusivement féminine)

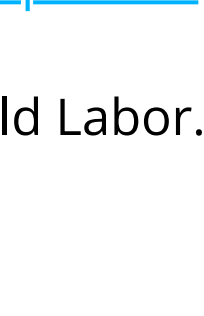
En ce qui concerne l'analyse quantitative, et après avoir effectué toutes les combinaisons possibles à la recherche de résultats concluants, presque aucun des tableaux croisés n'était statistiquement significatif. Cependant, l'interprétation de l'analyse des correspondances multiples (ACM) a révélé des tendances plus probantes.



GRAPHIQUE 1. LA SOCIALIZATION GENRÉE INFLUENCE LA DISTRIBUTION INÉGAL DES TÂCHES DOMESTIQUES

Un graphique d'analyse des correspondances multiples visualise les relations entre les catégories de variables dans un ensemble de données multidimensionnelles, aidant à interpréter les associations entre elles dans un espace réduit pour faciliter la compréhension et l'analyse. Sur l'axe horizontal, nous trouvons les variables liées à la charge mentale, à la prise de responsabilité et au sentiment d'injustice. Les personnes qui assument davantage de responsabilités dans les tâches ménagères ont le sentiment qu'il y a plus d'injustice, tandis que les personnes qui n'assument pas de responsabilités dans les tâches ménagères ont le sentiment qu'il y a moins d'injustice, cela indique une association entre la charge et à la socialisation, est directement associé à l'importance qu'ils accordent à l'égalité entre les hommes et les femmes. Si les femmes ont tendance à se trouver dans une position indiquant une plus grande importance pour l'égalité des sexes, les hommes se trouvent dans la position opposée, ce qui suggère des différences dans les perceptions de genre dans l'ensemble des données.

La répartition générale des variables suggère que les pratiques liées à la charge mentale, à la surcharge domestique et au sentiment d'injustice sont davantage associées au genre féminin, quelle que soit la nature de leur socialisation de genre. En revanche, les comportements liés au désintérêt pour les tâches ménagères ou à l'absence de charge mentale semblent davantage associés aux hommes, quelle que soit la nature de leur socialisation. L'analyse révèle que les indicateurs de charge mentale sont davantage présents chez les femmes de notre échantillon : elle suggère que les tâches ménagères sont encore fortement genrées et que les femmes assument une charge mentale plus importante. En revanche, la variable sur la socialisation au genre contredit cependant légèrement l'hypothèse initiale de notre analyse qualitative.



En résumé, malgré une légère augmentation de la participation des hommes au partage des tâches ménagères et un plus grand engagement dans le partage des tâches ménagères dans les foyers partagés, les analyses qualitatives et quantitatives soulignent que la division du travail et la charge mentale sont encore fortement genrées.

En résumé, malgré une légère augmentation de la participation des hommes au partage des tâches ménagères et un plus grand engagement dans le partage des tâches ménagères dans les foyers partagés, les analyses qualitatives et quantitatives soulignent que la division du travail et la charge mentale sont encore fortement genrées, les analyses qualitatives et quantitatives soulignent que la division du travail et la charge mentale sont encore fortement genrées dans les colocations de Suisse romande. Les femmes continuent de supporter une charge plus importante dans les aspects physiques, émotionnels et cognitifs du travail domestique. Cette étude révèle que les inégalités de genre persistent au-delà de la sphère familiale et que même une éducation moins genrée ne semble pas avoir d'impact positif sur ces situations. En suivant l'affirmation de De Singly (2007), nous pouvons conclure que même en dehors de la dynamique traditionnelle du couple et de la mariage, le travail domestique conserve sa nature sociale de « travail de femme ». Nous trouvons donc constater que la légère augmentation de la participation des hommes aux tâches domestiques ne suffit pas à éliminer les inégalités de genre dans ce domaine (Bornatici, Gauthier & al., 2021) Et qu'il est encore nécessaire de repenser nos pratiques et celles des plus jeunes afin d'éviter ces situations de surcharge mentale et du travail ménager encore plus présent chez les femmes.

Références

Bornatici, C., Gauthier J.A. & Le Goff, J.M. (2021). Les attitudes envers l'égalité des genres en Suisse, 2000–2017. *Social Change in Switzerland*, (25), <https://www.socialchangeswitzerland.ch/?p=2227>

Daminguer, A. (2019). The Cognitive Dimension of Household Labor. *American Sociological Review*, 84(4), 609–633.

Darmon, M. (2016). *La socialisation*. Armand Colin.

De Singly, F., (2007) L'injustice ménagère. Hachette, coll. « Pluriel », 318 p., EAN : 9782012794191.

Haicault, M. (2020). *La charge mentale, histoire d'une notion charnière (1976-2020)*. 2020, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/HA.Id/hal-02881589>, version 1 HAL Id : hal-02881589, notion 1.

Natalier, K., 2003, «I'm not his wife'. Doing gender and doing housework in the absence of women', *Journal of Sociology*, vol.39, 3, p. 253-269

Pailhé, A. & Solaz, A. (2010). Concilier, organiser, renoncer : quel genre d'arrangements? *Travail, genre et sociétés*, 24, 29-

Pfefferkorn R. (2011) Le partage inégal des « tâches ménagères », *Les cahiers de Framespa, travail, pouvoir, justice : questions de genre*, n°7, pp. 1-1

Régnier-Loilier, A., & Hiron, C. (2010). Évolution de la répartition des tâches domestiques après l'arrivée d'un enfant. *Revue des politiques sociales et familiales*, 99(11), 5-25.

Sabot, C., (2020). Le genre, de l'enfance à l'adolescence [note de cours], *études genre et théories féministes*. Université de Lausanne.

Shelton, B., John, D., 1993, "Does Marital Status Make a Difference? Housework among Married and Cohabiting Men and Women", *Journal of Family Issues*, vol. 74, P. 401-420.

Informations

Pour citer cet article	Pour citer cet article Nom Prénom, « Titre ». Blog de l'Institut des sciences sociales [En ligne], mis en ligne le XX mois 2022, consulté le XX mois 2023. URL :
Auteur·ice	Emilie Lauper, Sara Lorente Muedra, Tiffany Maradan, Mélissa Zufferey, étudiantes en Master
Contact	sara.lorentemuedra@unil.ch
Enseignement	Séminaire <i>Atelier Parcours de vie familial et inégalités sociales</i> Par Jacques-Antoine Gauthier, Jean-Marie Le Goff, Cécile Mathou, Claire Semaani

[Dans Articles](#) [Egalité, Féminisme, Genre, Inégalités, Socialisation](#)

← Ruth

Articles similaires

Collectif Némésis Suisse : féminisme identitaire et rejet de la doxa militante
Présentes en Suisse depuis 2021, le collectif Némésis a été au cœur de nombreux conflits au sein du milieu militant vaudois. Si le reste du mouvement féministe suisse affiche sa cohésion, Némésis Suisse provoque un rejet unanime. Cet article interroge la nature du collectif Némésis pour comprendre ce rejet.

12 mai 2023 Dans Articles
Collectif, Féminisme, Identitaire, Médias, Militantisme, Réception

« People » : gommer sa transidentité pour se faire accepter
Sexe, déviance et chirurgie « excessive » d'un côté ; défense des minorités, confiance en soi et succès professionnel de l'autre. Les personnes transgenres sont représentées de manière diversifiée au sein du quotidien 20minutes. Dans une société qui valorise le fait de ressembler à un homme ou une femme, masquer sa transidentité devient alors le seul moyen d'éviter des formes de violences.

11 avril 2023 Dans Articles
cspassing, Genre, Médias, People, Transidentité

Taylor Swift et la masculinité hégémonique dans l'industrie de la musique
L'industrie de la musique néchappe pas aux inégalités de genre. Au contraire, nombreux sont les cas d'abus de pouvoirs perpétrés par des hommes sur de jeunes artistes femmes. Taylor Swift, récemment honoris causa par NYU pour sa contribution aux arts, chante cette masculinité hégémonique dans « The Man ».

24 août 2022 Dans Articles
Genre, Inégalités, Masculinités, Musique

Mots-clés

[Adoption](#) (4) [Alimentation](#) (8) [Consommation](#) (9) [Contraception](#) (6) [Corps](#) (5) [Covid-19](#) (6) [Discriminations](#) (8) [Droits](#) (6) [Ecole](#) (6) [Ecologie](#) (6) [Espace public](#) (11) [Etudes](#) (5) [Etudiants](#) (6) [Genre](#) (7) [Genre](#) (28) [GESC](#) (111) [Innovation sociale](#) (6) [Interactions](#) (4) [Intégration](#) (6) [Inégalités](#) (29) [Jeunes](#) (5) [Lausanne](#) (7) [LGBTQ+](#) (8) [Masculinités](#) (5) [Migration](#) (7) [migrations](#) (12) [militantismes](#) (13) [Mode](#) (5) [Politique](#) (6) [Précarité](#) (9) [Prévention](#) (9) [Race](#) (16) [Religion](#) (9) [Rio de Janeiro](#) (12) [Santé](#) (20) [Santé mentale](#) (12) [Sexualités](#) (20) [Société](#) (6) [Suisse](#) (9) [Sécurité](#) (10) [Transidentité](#) (5) [Travail](#) (16) [Violences](#) (8) [Ecologie](#) (9) [Événements](#) (6)